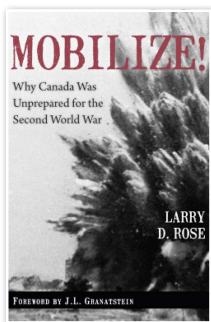


14^e Escadron du génie de l'air à Bridgewater (Nouvelle-Écosse), de 1996 à 1998; une mission à la maison de coopération civilo-militaire à Banja Luka (Bosnie-Herzégovine), en 1998; et un poste de chef de l'instruction en interventions d'urgence dans le cadre d'un échange avec l'Air Force Civil Engineer Support Agency, à Panama City (Floride). En 2012, après une affectation en tant que chef du Service de développement de la doctrine et chef d'état-major au Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes, le lieutenant-colonel Bailey est devenu officier de liaison de l'Aviation royale canadienne auprès du Royal Australian Air Force Air Power Development Centre de Canberra (Australie).

Abréviation

RAF Royal Air Force



MOBILIZE! WHY CANADA WAS UNPREPARED FOR THE SECOND WORLD WAR

Par Larry D. Rose

Toronto, Dundurn, 2013

336 pages

ISBN 978-1-4597-1064-1

Compte-rendu du **capitaine Liz Allard, CD**

Le livre *Mobilize! Why Canada Was Unprepared for the Second World War* est un récit divertissant portant sur la période qui va de la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'en décembre 1939, quand des troupes canadiennes ont finalement pris le chemin de la Grande-Bretagne. Contrairement à ce qu'ont fait les auteurs de nombreux récits de l'histoire militaire du Canada, Larry Rose jette dans le sien un regard humain sur l'état lamentable des Forces armées canadiennes au début de la Deuxième Guerre mondiale. En même temps qu'il présente les chiffres et les faits historiques dont est formée la trame habituelle de ce type d'ouvrages, il tisse le récit personnel des hommes qui ont répondu à l'appel aux armes. Rose mentionne bon nombre de ces soldats, dont le récit personnel évolue parallèlement au déroulement principal de l'ouvrage.

L'auteur présente son récit en ordre chronologique et étudie ce qui s'est passé selon divers points de vue. Il aide le lecteur à comprendre la situation géopolitique internationale de l'époque de même que la scène politique nationale au Canada. Il utilise de nombreuses citations tirées du journal personnel de William Lyon Mackenzie King, donnant ainsi au lecteur l'accès aux réflexions personnelles du premier ministre alors que ce dernier se débat pour servir les intérêts nationaux dans le contexte international. On comprend ainsi que King se préoccupait bien davantage de l'unité nationale que de l'armement, même lorsque les nuages de la guerre ont commencé à s'amonceler au-dessus de l'Europe.

Tout au long de son récit, l'auteur raconte l'état pitoyable des trois services des Forces armées canadiennes. Il met en évidence les graves restrictions budgétaires imposées à la Défense après la Première Guerre mondiale, restrictions qui ont empêché les services de conserver des effectifs adéquats, de remplacer ou de moderniser l'équipement, et d'entraîner les troupes. Certaines anecdotes dont est truffé l'ouvrage seraient cocasses si ce manque de préparation ne

s'était pas soldé par des pertes de vies aussi nombreuses : on a notamment utilisé des véhicules personnels pour simuler des tanks qu'on ne possédait pas, et des militaires du rang ont dû enseigner l'utilisation d'armes qu'ils n'avaient jamais vues.

L'auteur déplore également l'état du commandement militaire à l'époque. Vingt ans après la fin de la Première Guerre, beaucoup de commandants canadiens soit étaient trop âgés pour le service actif, soit s'étaient engagés durant l'entre-deux-guerres et n'avaient pas bénéficié de l'entraînement dont ils auraient eu besoin pour bien commander des troupes au combat ou jouer efficacement le rôle d'officiers d'état-major. Rose fait également allusion au fait que certains commandants militaires étaient restés accrochés aux principes de la guerre de tranchées de la Première Guerre plutôt que d'adopter de nouvelles tactiques.

Rose cite l'auteur J. L. Granatstein et pose l'hypothèse que les désastres de Hong Kong et de Dieppe ont eu lieu en raison du mauvais commandement militaire (la même personne, soit le général Harry Crerar, a affecté les troupes aux deux opérations), du manque d'entraînement et de la pression exercée sur le plan politique pour que les troupes canadiennes se joignent enfin au combat, toutes des situations créées par le manque de préparation des Forces armées canadiennes. À Hong Kong, 550 hommes ont été tués au combat ou ont péri dans des camps de prisonniers de guerre. Dieppe a été le lieu du pire désastre de l'histoire militaire canadienne : plus de Canadiens sont morts le 19 août 1942 que n'importe quel autre jour durant la Deuxième Guerre mondiale.

Il est évident du début à la fin de cet ouvrage que Rose a mené des recherches exhaustives pour arriver à le rédiger. *Mobilize* est très agréable à lire et présente de manière éloquente les risques qu'il y a à trop réduire les dépenses de la Défense pour équilibrer le budget fédéral. Les leçons apprises qui y sont présentées devraient faire partie intégrante de l'instruction de tout commandant militaire. 🇨🇦

Le capitaine Liz Allard, CD, officier des systèmes de combat aérien du CC130, est actuellement affectée au Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes à titre d'officier de gestion de l'information. Elle détient un diplôme en science politique et a participé, à deux occasions, à une mission en Haïti avec l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe du Canada.

SOLDIERS BLUE

How Bomber Command
and Area Bombing Helped Win
the Second World War

by David L. Bashow



SOLDIERS BLUE: HOW BOMBER COMMAND AND AREA BOMBING HELPED WIN THE SECOND WORLD WAR

David L. Bashow

Kingston (Ontario),

Presse de l'Académie canadienne de la Défense, 2011

101 pages

ISBN 978-1-100-18028-1

Compte rendu du **colonel P. J. Williams, CD**

Année après année, du moins c'est ce qu'il me semble, une biographie additionnelle de Lawrence d'Arabie fait son apparition sur les tablettes des librairies. Une autre certitude en ce qui concerne l'histoire militaire, c'est qu'on peut s'attendre à une nouvelle étude sur l'offensive de bombardement alliée (Combined Bomber Offensive), qui